

## VOYAGE EN ISLANDE

### À HELLA, DANS LES FJORDS DU NORD-OUEST ET À REYKJAVÍK



Du 27 décembre 2021 au 6 janvier 2022

Robert CHALMAS  
Violaine KAESER, dite Fjóla

et leurs amis islandais

Magnús KRISTJÁNSSON  
Stephan MAGNÚSSON  
Marie TAILLEFER  
Adam MAGNÚSSON  
Solvi MAGNÚSSON  
Daniel EDELSTEIN



### LA MAGIE DE L'HIVER DANS UN COIN DE PARADIS D'ISLANDE...

Isabelle, mon amie floricultrice, vient me chercher avant 8 heures 30, en ce lundi 27 décembre, pour m'emmener à l'aéroport où je retrouve quelques minutes après Robert, venu en taxi.

Nous avons décidé de retourner en Islande, dans les fjords du Nord-Ouest où nous avons passé de merveilleuses journées en été.

Pas simple avec le Covid 19, mais on a pu avoir tous les papiers demandés et le fameux test antigénique négatif.

Nous nous dirigeons vers les guichets d'enregistrement et passons directement en business class, car nos billets nous le permettent.

Le contrôle de la sécurité va vite et avant 9 heures, nous sommes prêts.

Nous cherchons des sièges libres et attendons le numéro de notre « gate ». Peu après, nous apprenons que notre avion aura quarante minutes de retard. Peu importe, car on a des heures d'attente à Copenhague.

Nous sommes effarés en observant les passagers : bon nombre d'entre eux ne portent pas de masque ou pas correctement, alors que sans arrêt des messages passent au haut-parleur.

Enfin, nous entrons dans notre avion de SAS, un A320, et décollons avec une heure de retard.

Le vol se passe sans histoires. Nous sommes cinq en business class et le repas est donc vite servi.

À notre arrivée à Copenhague, le soleil luit de mille feux et fait scintiller la mince pellicule de neige.

Nous nous installons dans un renforcement où des quantités de chaises sont vides. Et l'attente commence...

À intervalles réguliers, nous faisons, l'un après l'autre, des petits tours, tantôt pour se dégourdir les jambes, tantôt pour aller chercher une boisson au distributeur, tantôt pour aller aux toilettes.

Nous attaquons les livres d'Arnaldur Indridason, emportés de Suisse, et prêtés par notre ami Pierre, grand amateur de polars islandais. Nous en possédons aussi un certain nombre.

Au bout de deux heures, nous changeons d'endroit, car le froid se fait sentir. Rebelote... Les minutes passent lentement...

Nous rechangeons de place et allons dans un coin isolé.

L'avion d'Icelandair arrive vers 18 heures, mais notre vol n'a lieu que deux heures plus tard.

Enfin, les lumières du « boarding » s'allument et nous pénétrons dans l'avion qui doit nous emmener vers cette terre d'Islande si chère à mon cœur.

Le vol est calme.

Nous sommes au premier rang et donc servis en premier.

Au repas, on a droit à de la dinde farcie avec des légumes et un skyr à la framboise comme dessert : excellent !

Le vol, qui va durer 2 h 55, va nous permettre d'atterrir à Keflavik, l'aéroport international d'Islande à 22 h 15 au lieu de 22 h 30.

Quand je vois que l'on commence à survoler l'Islande, je trépigne de joie, et quand j'aperçois les fjords du Nord-Ouest sur la carte géographique de l'avion, j'ai presque les larmes aux yeux.

Je suis la première à sortir de l'avion, ce qui ne m'était jamais arrivé de toute ma vie.

Nous longeons un couloir interminable, avant d'atteindre l'escalier menant au « duty free ».

Nous achetons quelques bouteilles, puis prenons des chariots pour y placer nos sacs et nos trois valises qui arrivent très vite.

Quelle joie ! Nous y sommes. Nous retrouvons l'Islande... Après toutes les contrariétés que j'ai eues cet automne, je suis récompensée par un retour au pays des Vikings.

À la douane, nous transmettons le code-barre d'accès en Islande, et nos passeports, alors que Marie nous fait de grands signes dans le hall d'arrivée.

Quel bonheur de la retrouver, ainsi que Stephan, le fils aîné de Magnús. C'est merveilleux !

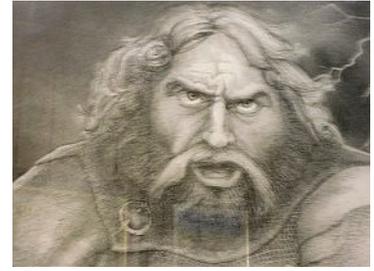
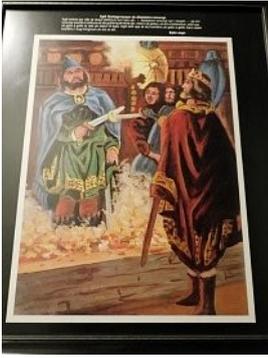
Ils nous véhiculent jusqu'à l'hôtel « Viking » d'Hafnarfjörður, situé en face du restaurant où j'avais été adoubée « Viking d'honneur » l'été dernier.

Le temps de monter nos bagages, nous voici dans nos chambres, épuisés mais heureux.



La vue sur le bâtiment viking m'aide à m'endormir, le sourire aux lèvres.

Après une nuit courte mais bonne, nous nous retrouvons à 10 heures, avec Marie et Steph, en ce mardi 28 décembre. Nous avons apprécié le petit-déjeuner viking, et avons profité d'admirer l'hôtel.



Vu que nous sommes en « terrain viking », je profite de mettre mon t-shirt « Les Vikings », acheté il y a bien longtemps, mais que j'apprécie beaucoup.

Avant le départ, il est de bon ton de prendre quelques photos devant l'hôtel et le restaurant situé en face.



Nous quittons Hafnarfjörður et nous prenons Adam au passage, car il vient avec nous à Hella. Adam, c'est le fils cadet de Magnús.

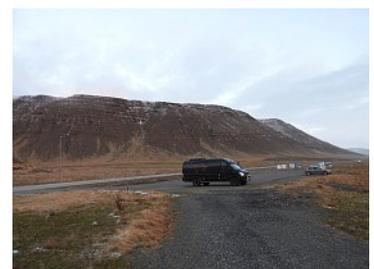
Nous traversons Reykjavik pour admirer les lumières dans toutes les maisons.

Nous avons remarqué déjà en Norvège et en Finlande qu'il est important pour les habitants des pays du Nord de décorer les maisons, les rues, dans cette période hivernale où la durée du jour n'est pas très longue. C'est beau.

Au passage, on aperçoit le lac Tjörninn dont il est question dans un des polars islandais.

Après avoir pris quelques photos, nous mettons le cap sur Borgarnes.

Les paysages sont magnifiques, d'abord tourmentés, puis le soleil nous fait le plaisir de se montrer.



À Borgarnes, il y a une poste et je peux trouver des timbres. À la poste et dans les deux magasins où l'on se rend, je peux acheter les trente cartes postales dont j'ai besoin. Je sais que dans la région de Hella, il n'y en aura sans doute pas.

On croque quelque chose, en l'occurrence un hot-dog islandais pour moi, avec des oignons frits et de la moutarde sucrée.

Nous passons aussi au « Vinbuðin », pour acheter encore des bières et du vin.

Nous quittons Borgarnes et mettons le cap sur le nord, sur les fjords du Nord-Ouest, sur Hella, mon coup de cœur.

Il neigeote, mais le vent souffle fort.

J'admire Stephan qui conduit, imperturbable, alors que Marie et moi papotons tant et plus.

On n'a pas l'impression que quatre mois et demi ont passé, on se retrouve comme on s'est quittées.

Nous faisons un dernier arrêt à Búðardalur, et c'est la dernière ligne droite. Un peu plus d'une heure nous sépare de Hella.



La montée vers le col est terrible. Le vent souffle en rafales et pousse la neige.

Nous ne voyons rien. Le vent est à plus de 70 km/h.

Stephan est héroïque. J'avoue que, de ma vie, jamais je n'ai vécu une telle tempête. Nous poursuivons notre route, sans vraiment savoir où nous sommes. C'est inquiétant, mais Stephan maîtrise la situation.

Après un croisement, deux voitures se retrouvent devant nous, ce qui nous permet de deviner plus ou moins où nous allons, grâce à deux fois deux petits points rouges, des lumignons qui nous guident dans la tourmente.

Enfin, nous amorçons la descente vers Hólmavík : on distingue un peu mieux la chaussée enneigée.

Nous traversons la petite localité, et filons vers Hella, notre but ultime.

À travers la neige, le vent, la nuit, je distingue mon fjord : mes yeux sont humides... Enfin ! J'ai les yeux grands ouverts, je guette le moment où on apercevra Hella. On passe vers la ferme des voisins : il reste quelques kilomètres. On poursuit notre route et enfin Hella apparaît à travers les bourrasques de neige.

Hella, mon coin de paradis, mon doux logis, ce lieu si cher à mon cœur...

La manœuvre est délicate, pour éviter le verglas, et notre ami Magnús, sans barbe, nous accueille.

On décharge le matériel, imposant, et on prend possession de nos chambres.

Quel bonheur d'être là, tout simplement !

Le pote de Magnús, Daniel, que nous avons rencontré lors de la dernière soirée au restaurant viking, le 13 août dernier, nous rejoint. Il sera avec nous, à Hella, durant la durée de notre séjour.

Les vitres des fenêtres sont pleines de neige soufflée par la tourmente.



Au repas, délicieux, concocté par Magnús, nous avons du porc et des pommes de terre.





Ensuite, nous offrons nos cadeaux. Nous avons apporté du chocolat suisse, bien sûr, des calendriers et des livres réalisés avec des photos prises en été. Et en dernier, Robert et moi amenons la webcam et tout le matériel annexe. C'est un grand moment. Tout le monde est heureux.

Magnús et Robert commencent à déballer la webcam, dès le repas terminé.

Magnús est tel un enfant devant un nouveau jouet : c'est vrai que c'est un sacré jouet...



Et nous, nous sommes impressionnés par la neige sur la terrasse...

En ce mercredi 29 décembre, je sors de mon lit à 7 h 45, ce qui, pour moi, est une véritable grasse matinée.

La magie de Hella opère : à peine arrivée, j'arrive à bien dormir, alors qu'à Genève, j'ai de grosses difficultés.

Je prends une douche, prépare le petit-déjeuner, et un moment après. Robert apparaît. Nous prenons notre petit-déjeuner. Le ciel est assez dégagé et on voit bien Hólmavík de l'autre côté du fjord, dans la nuit matinale.



Peu après, Magnús apparaît, un peu ensommeillé, mais à peine est-il en train de parler avec nous qu'un paysan du coin vient l'appeler pour s'occuper d'une pompe à chaleur.

À part Robert, tous les hommes se mobilisent pour charger l'engin et partir l'installer.

Pendant leur absence, Robert et moi lisons nos mails, et je commence à écrire le texte de présentation de

Hella, en vue de l'organisation du nouveau site de Magnús, sur Arctic Experience.

Je n'ai aucune peine à trouver des mots pour qualifier Hella, « mon » fjord, ce lieu magique des fjords du Nord-Ouest, que j'ai appris à aimer du plus profond de mon être.



On profite du temps clair pour faire quelques photos de Hella.





Le sauna ressemble à une tête humaine, avec la neige qui se trouve dessus, alors que le barbecue attend les journées estivales pour être utilisé.



Admirons encore les différents hébergements, dans la blancheur hivernale.



Au retour des hommes, on se prépare vite des sandwiches au saumon et Magnús nous emmène, Robert, Daniel et moi, à Drangsnes.

Nous nous arrêtons à Hveravík, là où Magnús et son fils Kristjan ont sauvé une baleine bleue, en août 2010. Elle s'était échouée et risquait la mort. Cette histoire du sauvetage de la baleine est émouvante. Magnús nous en avait parlé lorsque nous avons fait sa connaissance en 2012-2013.

Magnús va discuter avec ses amis de Hveravík, là où son cheval est « en pension ». Nous voyons dans un champ enneigé plusieurs de ces petits chevaux islandais typiques.

À Drangsnes, nous passons quelques minutes dans la supérette. Robert et moi achetons des linges représentant les treize Trolls de Noël de la tradition islandaise. J'avais lu cette légende à mes élèves, avant de partir.



On admire l'île de Grimsey, surnommée « l'île aux macareux ».



Magnús nous montre le rocher Kerling, représentant un troll féminin pétrifié.

Notre ami islandais nous montre aussi le lieu où nous irons acheter des feux d'artifice, le lendemain.

Au retour sur Hella, Magnús s'amuse avec le véhicule Hulk.



Il descend vers le bas de la colline, et fait des effets de montagnes russes, avec ce légendaire véhicule à grosses roues.



Cela nous permet d'admirer le site de Hella sous un autre angle. Nous rentrons « à la maison » et Stephan nous prépare le sauna. Je m'y rends avec délices avec Marie et Steph : c'est un beau moment de partage, où des idées fusent pour « le monde d'après », lorsque les voyages pourront reprendre et quand la découverte du site de Hella pourra plaire à un public motivé. Après ces moments de douce torpeur, durant lesquels nous avons pu éliminer les toxines négatives, nous retournons à la maison.



Les couleurs du ciel sont belles.



Robert étudie l'extérieur pour voir où il serait bon d'installer la webcam. Toutes les pièces sont en attente dans la salle de séjour.



Magnús nous concocte, comme à l'accoutumée, un merveilleux plat de porc avec des pommes de terre, et un dessert divin au skyr, telle une montagne glacée sur croustillant de volcan. Quel régal !



Ensuite, nous passons un bon moment convivial au salon, dans une ambiance décontractée.

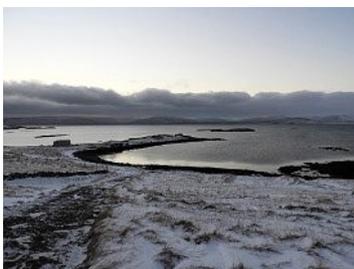


Hella est vraiment un lieu empreint d'une douceur et d'une fascination à nulle autre pareille. Quel bonheur !

En ce jeudi 30 décembre, je me réveille à 8 heures : comme je dors bien à Hella ! Je me douche, puis c'est au tour de Robert, et nous prenons notre petit-déjeuner. Magnús nous rejoint, et nous papotons pendant un bon moment. : c'est une discussion sympa, détendue.

Cela fait exactement neuf ans qu'on se connaît : nous étions arrivés en Islande le 30 décembre 2012 et avons rencontré Magnús, qui a été notre guide – chauffeur pendant une semaine. Nous étions un groupe de huit amis des voyages.

En fin de matinée, Marie, Robert et moi descendons vers le fjord. Au passage, on aperçoit des traces de renard polaire.



Les couleurs sont belles, du rose au bleuté, de vraies teintes pastel dans ce fjord si pur et magique...

Arrivés en bas de la pente, à côté du fjord, on admire les maisons de Hella d'en bas, et on jette aussi un coup d'œil à Hólmavík.



Stephan et Daniel sont en train de ramasser les poissons séchés, devant la maison du papa de Magnús, Kristjan. Nous les rejoignons et les regardons faire.



Il y a plein de décorations autour et devant la maison, faites par le papa de Magnús.



Après un bon moment de travail, Daniel et Stephan ont récolté tous les poissons et Stephan les porte dans un gros sac.



On aimerait bien photographier des eiders à duvet et on en observe un bon nombre. Avec Marie, on se balade jusqu'au bout de la bande de terre. En plus des eiders, on admire des phoques se prélassant sur les rochers.



Au passage, nous regardons les anciennes maisons de tourbe où les pêcheurs de jadis « posaient » les bateaux, avant de partir en mer. Un bâtiment en pierre, sis tout à côté, permettait de préparer le poisson.



On voit aussi des os de baleine.





Cela a été une très chouette promenade de découverte du fjord en hiver.

Les magnifiques couleurs teintées de rose nous ont fait penser à de belles balades que l'on avait faites en Norvège, à Oldervik ou Malangen.

En rentrant, on regarde l'ancien écriteau de Hella, avec le numéro 2, représentant l'adresse postale.



Juste après notre retour « à la maison », nous repartons, en voiture cette fois, avec Magnús, en direction de Drangsnes.

Nous avons une belle vue sur l'île de Grímsey et son phare orange.



Nous passons par la supérette, puis nous nous rendons au mess des pompiers de cette petite localité de moins de 100 âmes, pour acheter les « fameux » feux d'artifice du 31.



Avant que l'homme n'arrive, nous profitons de prendre quelques photos du bord du fjord et de cormorans, et nous repérons la montagne, de l'autre côté du fjord, sur laquelle se trouve une webcam que l'on a souvent observée, avant de venir : c'est mon collègue François qui avait trouvé l'adresse de cette webcam. Merci à lui.

Peu après notre retour de Drangsnæs, Magnús, son pote Daniel, Stephan et Robert se mettent à installer la webcam que l'on a apportée de Genève. Daniel s'installe sur un fauteuil de jardin sur un escabeau et fait un trou sur un des poteaux de la terrasse.



Ce n'est pas simple, mais après un moment, la webcam tient... et elle envoie sa première image. Il est 16 heures en ce 30 décembre, et les images apparaissent toutes les minutes. C'est l'effervescence...



On envoie le lien à nos amis des voyages, aux futurs vacanciers de Hella, et Magnús, Steph et Marie transmettent l'information à la famille.

Je suis émue aux larmes. C'est tellement beau. C'est moi qui avais eu cette idée un peu folle, en septembre dernier, après notre retour de ce site enchanteur. J'en avais parlé à Robert d'abord, et il s'était montré intéressé.

Lorsque j'ai soumis l'idée à Magnús, cela lui a plu, et dès lors, le processus était en marche. Il fallait commander la perle rare, la recevoir dans les temps, l'essayer en Suisse et la transporter en Islande. Un beau pari, un peu fou, mais ô combien émouvant. Admirer mon fjord, jour après jour, un rêve devenu réalité...

Lorsque j'entends Magnús parler avec ses parents, je me dis que ce doit être un moment très fort pour eux.

La fin de journée se passe dans le calme, la plénitude, la sérénité.

Robert et moi, nous nous inscrivons pour le test antigénique Covid pour le 5 janvier à Reykjavik.

Le repas du soir est somptueux : poulet et gratin dauphinois. On trinque à la webcam et à l'amitié entre Suisses et Islandais !



Merci de pouvoir vivre ce séjour à Hella. Merci d'avoir pu réaliser ce rêve. C'est beau !

En ce dernier jour de l'année 2021, nous nous retrouvons vers 9 heures avec Robert pour prendre le petit-déjeuner.

Je prépare un cake au yoghurt, selon une recette que je n'ai plus faite depuis des années : cela me fait plaisir de faire plaisir à nos hôtes et amis.



Peu après, Magnús arrive, et il nous prépare des gaufres, Je pense aux Genevois qui fêtent la Restauration genevoise, en tirant des coups de canon, en souvenir de la préparation à l'entrée de Genève dans la Confédération helvétique. Malgré le Covid, je crois que les festivités sont maintenues.

Après avoir dégusté les gaufres, nous nous préparons pour aller faire un tour à Hólmavík.



Nous regardons bien sûr la webcam au passage.

Stephan et Marie ont téléphoné à la responsable du musée de la sorcellerie, que nous avons visité l'été dernier, afin de nous ouvrir la boutique : incroyable comme ces Islandais sont sympas ! On peut y aller : je désire me racheter des boîtes de tisanes pour dormir, à base de plantes islandaises. Moi qui ai des problèmes de sommeil depuis des années, j'avais acheté une de ces boîtes en août et cela avait eu un effet incroyable.



Je prends plusieurs boîtes, puis choisis aussi des livres en français. J'avais hésité à les acheter, mais comme j'étais un peu juste avec le poids des bagages, j'y avais renoncé. En suivant les conseils de Marie, je les achète. Nous discutons ensuite avec la responsable : nous parlons de la France, de la Suisse, et je lui promets de lui ramener une spécialité lors de mon prochain séjour en Islande.



Je m'achète aussi un sac avec le motif de la protection viking, que va me porter Marie en sortant.

Pendant que je suis au musée avec Marie, Robert et Steph vont vite au « Vinbuðin » qui va fermer incessamment sous peu, pour acheter du vin et de la bière.

Nous retrouvons ensuite Robert et Steph et nous filons au « Krambuðin », la supérette du coin, avant la fermeture : nous avons quelques courses à faire.

Puis nous avons envie d'aller à pied jusqu'à l'église de Hólmavík, perchée sur la colline. Stephan part avec le véhicule vers le port, et Marie, Robert et moi, nous longeons la route. Le paysage est incroyablement beau, avec des tons de rose et quelques bandes de nuages dans le ciel. C'est irréel, on croit rêver. Il y a plein d'eiders dans le fjord.





L'air est pur, si bien qu'on voit très bien Hella, au loin.

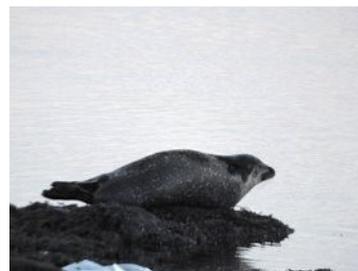


L'escalier menant à l'église est coloré. Malheureusement, l'édifice religieux est fermé, mais on arrive à guigner à l'intérieur.  
La vue est sublime, d'en haut. La fontaine de Hól mavík est entièrement gelée.  
On voit nettement Hella, de l'autre côté du fjord.



Après cette agréable balade, nous reprenons le véhicule, direction Drangsnes.

Nous admirons des phoques se prélassant sur des pierres dans les eaux sublimes du fjord.



Nous faisons un rapide stop à Hella, pour transmettre les cabas des courses.

À Drangnes, nous profitons du jacuzzi face au fjord : quel moment de bien-être et de détente ! L'eau est incroyablement bonne. Un bassin d'eau tiède et un bassin d'eau froide se trouvent de part et d'autre du bassin chaud. Stephan et moi faisons un bref passage dans le bassin d'eau froide : cela fait du bien pour la circulation sanguine. Trop bien !



Le jour avance, pour ces dernières heures de 2021 : les couleurs sont belles.

On voit l'ouverture du large du fjord, vers Húnaflói, et on aperçoit le pylône sur lequel se trouve la webcam située sur la montagne tout au bout.

C'est à regrets que nous partons nous changer : ce fut un moment de plénitude et de libération des toxines négatives de l'année écoulée.



Nous rentrons sur Hella et nous nous préparons pour la soirée du Réveillon. Il y a déjà quelques feux d'artifice sur Hólmavík.

Magnús a préparé la table du salon avec de petits amuse-gueules pour l'entrée. C'est beau. Il a mis mes décorations de Noël sur le sapin apporté par Marie : comme c'est joli !

À la cuisine, la soupe de viande, plat typique islandais pour l'hiver, mijote, alors qu'un énorme cassoton de viande d'agneau est dans le four.. Je goûte : un délice !



Moi qui ne supportais ni l'agneau ni le mouton, et qui ai souffert lors de certains voyages de ce souci de rejet, n'ai plus de problèmes avec mon estomac, depuis que j'ai dégusté l'agneau islandais tué avant l'âge de cinq mois, dans les plats préparés par notre ami Magnús.



Pour le dessert, il y aura mon cake au yoghourt. Je le goûte : il est bon.  
 Nous attendons des visites, les habitants de la ferme voisine. En parlant de voisins, ils habitent quand même à plusieurs kilomètres de Hella...  
 Vers 19 heures, tout le monde est réuni dans la salle de séjour. Nous dégustons les petits plats, fameux, préparés par Magnús. On boit une bière typique. Comme on est bien !



Un moment après, on passe à table pour déguster la soupe à la viande et la viande d'agneau. Il y a plein de légumes qui accompagnent le plat : des pommes de terre, des carottes, des raves, des poireaux, des choux. C'est vraiment bon, et on se régale.



À la télévision, Magnús a mis un concert d'Eagles à Melbourne dans les années 1990. J'ai l'impression de rajeunir et je pense aux soirées de ma jeunesse, où l'on mettait systématiquement « Hotel California ». Comme le temps passe...

Avant 22 heures, nous nous équipons et gagnons le champ au-delà du bâtiment en construction.

Un immense tas de bois est prêt et les hommes ont fait un sacré travail, essentiellement Adam, le fils cadet de Magnús, et Daniel, le « pote » de Magnús.



Les hommes parviennent à mettre le feu et de grandes flammes s'élèvent peu à peu dans le ciel d'Islande. J'apprendrai par la suite que Magnús a dû prévenir les pompiers d'Hólmavík que ce feu allait se faire, afin qu'ils n'envoient pas un véhicule, croyant à un incendie sur le site de Hella. C'est absolument magique.



Comme une tempête est annoncée pour le passage à l'an 2022, Magnús propose qu'on commence à tirer les feux d'artifice.



Lorsque c'est à mon tour, j'avoue ne pas être très tranquille, mais voir la fusée, que j'ai allumée avec peine, s'élever au-dessus de Hella, me procure un bien-être profond.

Chacun, à son tour, tire les fusées, alors que le feu de joie prend de l'ampleur.



Avant de quitter les lieux, la Suisse, la France, l'Allemagne, etc. arrivent en 2022. Nous avons encore une heure à vivre en 2021.

Magnús a sa maman au téléphone et on lui dit tous quelque chose. Je bafouille en voulant lui dire « Bonne année », soit « Gleðeligt ár », alors que je l'avais répété un bon nombre de fois...

Nous écrivons aussi tous de petits messages indiquant des choses dont on veut se débarrasser, par rapport à l'année qui s'achève, et on les lance tous en même temps dans le feu. J'ai trouvé cela touchant et il y avait une unité entre nous, avec nos amis d'Islande. Que d'émotions !



Au loin, on admire les feux d'artifice d'Hólmavík.

On rentre se réchauffer quelques instants. Daniel vient alors vers chacun d'entre nous pour nous donner une petite lumière qu'il met autour de nos cous. Quelle jolie attention !

Je suis très touchée : j'ai droit à une lumière violette, comme mon prénom Violaine ressemblant à Violette, et Fjóla, mon prénom islandais.

Danke sehr, Daniel : das ist so nett !

Nous ressortons juste avant minuit, et on se souhaite la bonne année dans la tempête qui commence. Nous aurions voulu nous mettre devant la webcam et tirer les derniers feux d'artifice, mais la tempête prend de l'ampleur.

Marie et moi, ainsi que Robert, nous nous blottissons sur la terrasse de la petite maison. Nous sommes ainsi protégés du vent et nous pouvons admirer les feux d'artifice tirés sur Hólmavík.



Peu après minuit islandaises, nous nous retrouvons dans la salle de séjour de notre maison, pour boire un verre de champagne ou de cidre, pour trinquer à la nouvelle année. Santé ! Prost ! Skál !

On fait des photos devant la cheminée décorée, avant d'aller se coucher.

Un petit arrangement placé sur le mur peut être un point de départ pour bien commencer l'année nouvelle : d'après ce qu'on nous a dit, cela signifie des vœux pour vivre dans une bonne ambiance et de la tranquillité.



Bonne nuit à tous ! Belle année 2022 !

Dehors, la tempête fait rage, mais nous sommes dans notre nid douillet de Hella : je dors bien et rêve à ce lieu magique, qui me fait chavirer le cœur.

Toute la nuit, le vent a soufflé avec violence et Robert et moi, nous nous retrouvons vers 9 h 30 en ce 1<sup>er</sup> janvier 2022. Nous prenons le petit-déjeuner, les souvenirs de la veille nous accompagnant dans nos discussions.



Magnús nous rejoint peu après, et nous commençons l'année de façon laborieuse. Robert travaille sur le nouveau site, Magnús dresse la liste de la trentaine d'oiseaux que l'on peut voir à Hella tout au long de l'année et moi, j'écris le texte décrivant la superbe journée de la veille.

Robert est content, car il reçoit son accès au site islandais. En fin de matinée, Marie, Stephan et Daniel nous rejoignent.

Avec Marie et Robert, nous échafaudons des plans pour le futur site et essayons de trouver ce qu'il sera important de mettre.



Dehors, la tempête fait rage. Le vent souffle avec violence, il neige et on ne mettrait pas un Nordique dehors.

Vu la météo défavorable ne nous permettant pas d'aller nous promener, je commence à écrire mes cartes postales.

À un moment donné, on craint pour la webcam qui ne répond plus.

Robert pense qu'il faut l'enlever de là où elle est, après avoir essayé, en vain, de la nettoyer et de la protéger.

C'est alors que Robert, Daniel, Stephan et Magnús s'installent comme ils peuvent, dans des conditions dantesques, pour essayer d'enlever la webcam. Enlever trois vis s'avère périlleux et il va falloir faire preuve d'une grande organisation et d'une bonne dose de courage, afin de faire ce travail dans des conditions extrêmes. Les mains sont gelées et ces quatre messieurs souffrent terriblement, en silence.



La dernière vis à enlever donne du fil à retordre à Daniel : quand, enfin, elle cède, elle est toute tordue...

Mais après de très gros efforts et des exercices d'équilibristes de Daniel et Magnús, la webcam va être libérée et peut être posée à l'intérieur où il faut la laisser sécher pendant au moins 24 heures.



Le vent souffle et la neige se colle aux vitres des fenêtres.

En fin de journée, nous aurions dû aller manger chez les « voisins », à plus de huit kilomètres. Mais la tempête fait rage, le vent souffle à plus de 100 km/h, la neige tombe en rafales. Ce n'est pas simple.

Personnellement, j'ai froid, j'ai sommeil, et je suis triste d'avoir dû enlever la webcam : n'oublions pas que c'était mon idée. Donc, je ne me sens pas d'aller affronter les éléments pour cette sortie.

Finalement, la décision est prise de rester à Hella. Je pense que c'était une sage décision.

Nous faisons chauffer le reste de soupe du 31, nous mangeons la fin de mon gâteau, puis Magnús nous prépare un chocolat chaud incroyablement bon, avec de la crème chantilly.

Puis Marie et moi passons un moment de détente au sauna : cela me revigore et me redonne des forces. C'est bon, je me réchauffe, et papoter en toute décontraction avec Marie est un pur bonheur.



Le temps de boire une tisane avec Marie et Robert, et les paupières se ferment, dans la tourmente, mais dans un havre de paix à nul autre pareil.

En ce dimanche 2 janvier, je me lève vers 7 h 20, je prends ma douche et je retrouve Robert. Nous prenons notre petit-déjeuner, et je prépare une tarte aux pommes : comme ça sent bon !



Magnús arrive peu après, par l'odeur alléché, et discute avec Robert de la suite à donner à la webcam. On s'en occupera plus tard : croisons les doigts !

Je sors mon gâteau du four et bientôt, Magnús le goûte. J'en fais de même et il est bon.

On regarde le paysage, enneigé, et on apprécie que la tempête soit derrière nous.

Je passe la matinée à écrire des cartes postales, et Robert organise certaines choses pour le site. On discute avec Magnús de la suite à donner à ce nouveau site, car nous n'avons pas tout compris.

Chaque fois que l'on passe par la cuisine, on grignote deux ou trois choses.

Magnús part avec Adam et Daniel à Hólmavík pour faire quelques achats : le « Krambuðin » est ouvert, même si l'on est le dimanche 2 janvier.

On papote avec Marie et Steph.

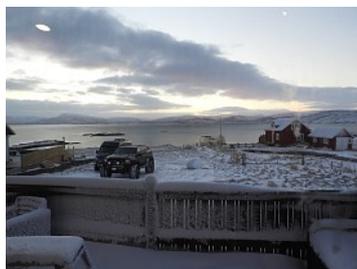
Je sors prendre quelques photos, car la lumière est belle et la neige donne un aspect magique au site de Hella.



Le sauna a à nouveau presque une tête humaine et cela est amusant.



Dès son retour, Magnús commence à préparer de l'agneau. L'après-midi se passe en discussions. Robert va faire un petit tour.



C'est beau, avec cette neige fraîche ! On voit très bien l'église de Hólmavík, grâce à la pureté de l'air.



La journée avance et les teintes deviennent bleutées dans le soir naissant.

En fin d'après-midi, on attaque l'installation de la webcam à l'intérieur, vu qu'elle a mal supporté l'extérieur, durant la tempête.

Ce n'est pas simple : Daniel, Robert, Stephan, Magnús se relaient pour fixer l'engin au-dessus de la porte. Il faut nettoyer la fenêtre, visser, viser la bonne hauteur, puis la protéger avec un carton pour éviter les reflets.



Le résultat n'est pas parfait, mais c'est mieux que rien.

Pour fixer le fil dans la salle de séjour, c'est très délicat et Daniel doit à nouveau se lancer dans des exercices d'équilibriste...

Nous avertissons nos amis que la webcam est à nouveau opérationnelle.

Nous nous mettons alors à table, pour ce somptueux repas d'agneau, salade, fromage et pain.



Alors que nous sommes en plein repas, Stephan nous avertit qu'une aurore commence.

Robert et moi quittons précipitamment les lieux et nous sortons notre équipement.

Il s'agit de préparer, en un temps record, l'appareil photo Reflex et le trépied, que je n'avais pas touchés depuis près de trois ans. Notre dernière aurore digne de ce nom avait été admirée au-dessus de Tromsø, sur le Mont Storsteinen, en Norvège, en février 2019, lorsque nous y étions, Rachel, Gilberte, Robert et moi.

En février 2020, à Luosto, en Laponie finlandaise, nous n'avions rien vu : c'était juste avant les ravages du Covid.



Robert, Marie et moi, nous filons dans la neige fraîche, là où nous avons fait le feu. L'aurore est encore petite, mais elle se dévoile peu à peu, se développe. C'est beau dans ce ciel sombre.

On aperçoit les constellations de la Grande Ourse, de la Petite Ourse, d'Orion, du Dauphin.

Selon la tradition, nous nous prenons en photos devant les feux du ciel.

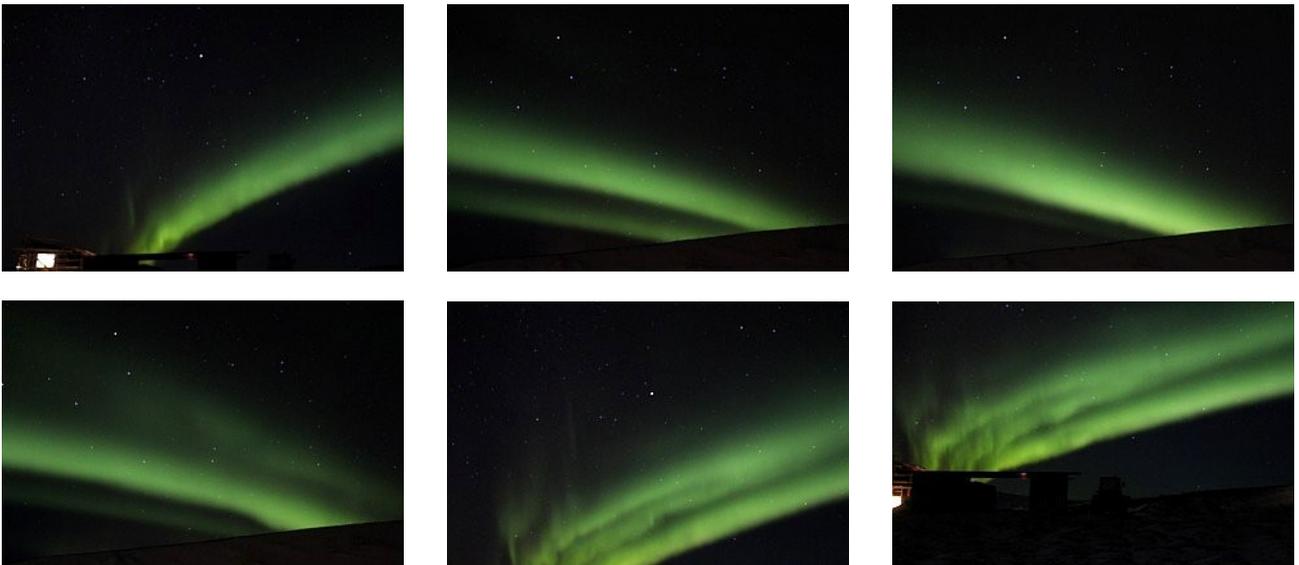


L'aurore boréale prend de l'ampleur, se renforce, et se déploie de part et d'autre de Hella.



C'est magique...

Cela faisait si longtemps que j'espérais revoir une aurore. J'avoue qu'il y a quelques années, je souhaitais voir une fois dans ma vie une aurore boréale. Et depuis, j'en ai vu un certain nombre, mais on a toujours envie d'en revoir. On devient « addict »...



Nous nous rapprochons de la maison rouge. Comme c'est beau !



Un arc, deux arcs, trois arcs, jusqu'à cinq arcs par morceaux, d'un vert éclatant.



Un grand moment de joie m'envahit. Comme déjà dit plus haut, cela faisait depuis février 2019 que nous n'avions pas vu d'aurore... trois ans... une éternité...



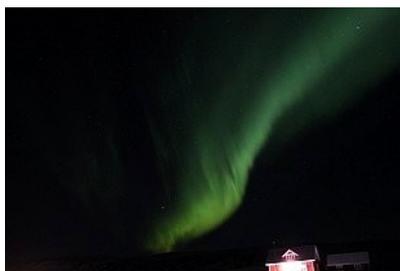
Superbe ! Fabuleux ! Magique ! J'en ai les larmes aux yeux...



Nous nous approchons encore des maisons de Hella.



L'aurore commence à tourner, à faire des draperies et des volutes. Elle danse au-dessus de nous.



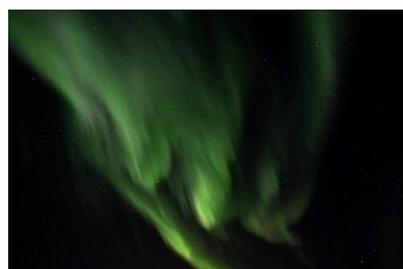
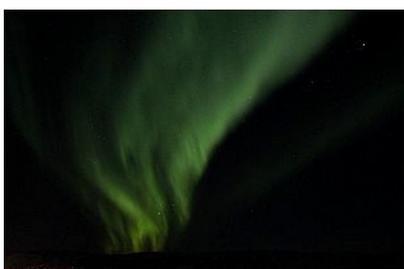
Nous devons être plus ou moins dans le champ de vision de la webcam.



Tout le ciel au-dessus de Hella est teinté de vert : c'est féérique.



C'est majestueux et irréel tout à la fois !



Un geyser vert semble jaillir du sauna ou de la maison rouge, et s'envoler au-dessus de « notre » maison..



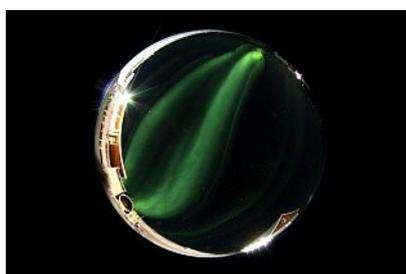
En regardant vers Hólmavík, des volutes, des draperies, se mettent à onduler face à nos yeux émerveillés.

Quelle beauté ! Quelle fascination ! Quelle joie !

Robert met son « fish-eye », l'objectif « œil de poisson ».



Enfin une aurore en Islande, dit Robert.



Lors de notre premier séjour hivernal, lors de l'hiver 2012 – 2013, où nous avons fait la connaissance de Magnús, nous avons vécu une semaine magnifique dans la féerie hivernale et les paysages que nous avons découverts étaient extraordinaires.

Mais aucune aurore n'avait illuminé le ciel.

Nous en avons vu par la suite en Norvège ou en Finlande.

Et voici que le ciel est en feu, au-dessus de l'Islande.



En admirant une aurore, on se sent tout petit, et on vit un rêve éveillé tout en réfléchissant à de nombreuses choses.

L'émotion nous prend...

Je me dis que j'ai beaucoup de chance de contempler une telle splendeur dans la voûte céleste, et je pense à mes parents, qui ont tant voyagé, qui nous ont quittés bien trop tôt, et qui n'ont hélas jamais pu voir ces « northern lights », ces « Nordlichter », ces « aurora borealis ».

En regardant le ciel, il me semble les apercevoir, telles deux petits étoiles brillantes au-dessus de moi.



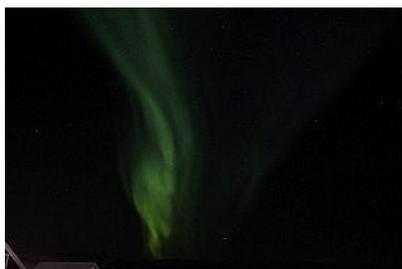
Au bout d'un grand moment de plénitude, je rentre me réchauffer.

Marie m'avait précédée.

Mais comme c'était beau.

Même de la terrasse de Hella, l'aurore me fait un clin d'œil : l'écran de mon appareil photo est tout vert... C'est merveilleux !

Mais peu à peu, elle s'estompe...



Finalement, ce 2 janvier a été une belle journée : nous avons réinstallé la webcam et l'Islande nous a offert une première aurore boréale, ici, à Hella, dans ce lieu mythique.

Merci ! Thank you ! Danke !  
Takk fyrir !

En ce matin du 3 janvier, je me réveille vers 8 heures et je prends mon petit-déjeuner avec Robert environ une heure plus tard.

Lorsque Magnús arrive, nous profitons de lui parler et d'organiser certaines choses pour la suite de l'année.

Nous nous mettons ensuite à regarder les photos de l'aurore boréale, prises la veille.

Nous choisissons des photos que l'on met en forme, afin de faire un courrier à nos amis. Puis nous envoyons nos vœux. C'est chouette !

Nous passons le reste de la matinée à deviser gentiment avec Magnús, Marie, Stephan.

Magnús va nous quitter dans l'après-midi : il va reconduire Adam à Reykjavik, car il recommence l'école le lendemain.



Nous papotons de tout et de rien, nous admirons la vue exceptionnelle sur le fjord, nous observons la webcam, et je travaille à l'ordinateur.



Peu après, Stephan nous emmène, Marie, Robert et moi, vers la piscine en cœur de Gvendarlaug. C'est superbe, dans la magie de l'hiver.



C'est un endroit que j'aime, où l'on se sent bien, en paix.

Nous allons toucher l'eau de la grande piscine, mais elle ne nous semble pas très chaude. On admire la piscine en cœur, la piscine d'eau chaude, le trou à 40 °C, mais c'est difficile d'accès, car verglacé.



Du coup, nous devons renoncer à nous baigner : ce sera pour l'été, si nous pouvons revenir dans ces terres islandaises que j'ai appris à aimer.

Nous allons visiter les anciennes maisons du sorcier, juste à côté, en lien avec le musée de la sorcellerie de Hólmavík. C'est très intéressant. L'été dernier, je n'avais regardé cela que de loin, faute de temps.



Les paysages sont enchanteurs.

Nous retournons sur Hella, en prenant le même chemin, car faire le tour pourrait s'avérer dangereux, la route n'étant pas vraiment ouverte. On s'arrête en arrivant face au fjord, à « mon » fjord. Que c'est beau !



De retour à Hella, nous croquons quelque chose, car on a un petit creux.

À 16 heures, on se place tous les cinq, Marie, Stephan, Robert, Daniel et moi, devant la webcam. Sympa ! On envoie la photo à nos amis.



Puis nous passons un long moment de tranquillité au sauna, c'est la dernière fois.

Pendant ce temps, Stephan et Daniel tirent quelques feux d'artifice.

On avance nos bagages, le cœur serré, et on prend encore des photos de l'intérieur de « notre » maison. Il va falloir ensuite faire le souper. Robert prépare la fondue apportée de Suisse pour Marie, Stephan et Daniel.



Nos amis islandais se régalent.



On vit une soirée super, dans une ambiance détendue, en buvant un verre de blanc, en trinquant à l'amitié et à la nouvelle année. Woaw ! Comme c'est agréable ! Pendant ce temps, Robert et moi mangeons une salade avec du saumon.

Après le repas, on va tous dans la salle de séjour et on ressort la « playlist » de mon anniversaire, de mes 60 ans... Le temps passe...

Je me mets à chanter certaines chansons. L'ambiance est joyeuse. C'est cool. Je me sens tellement bien dans cette Islande que j'apprends à aimer, et tout particulièrement ici à Hella, dans ce coin de paradis.

Stephan et Daniel font la vaisselle, pendant que Marie, Robert et moi « refaisons le monde ».

On finit la soirée en tirant les derniers feux d'artifice.

Quelles belles heures nous avons passées avec nos amis islandais. C'est le bonheur à l'état pur.



En ce jour de départ, en ce mardi 4 janvier, nous prenons le petit-déjeuner avant de faire les bagages.

La matinée se passe ainsi, calmement.

Nous profitons de nos dernières heures à Hella.

Les ordinateurs fonctionnent encore à plein régime.





Je ne me lasse pas de ce lieu enchanteur.

Peu avant 11 heures, Stephan et Daniel arrivent pour préparer le repas de midi : un poulet avec des légumes et plein de bonnes choses. Comme ça sent bon !



Je me place avec mon haut « Home sweet home » devant le cœur « Home sweet home » de l'entrée.



Dans le cassoton du repas, on trouve des carottes, des poivrons, des tomates, de l'ail, des champignons, du citron, des épices, de la farce à poulet, le poulet bien sûr, et un peu d'eau.

Pendant que le repas de midi cuit, nous assistons, émerveillés, à un lever de soleil majestueux.

De rose, le ciel passe au bleu, avant de devenir doré et orangé.



Le soleil se lève peu à peu, au-dessus de « mon » fjord.



Lorsque le disque solaire jaillit de la montagne d'en face, les teintes sont enchantées. Avec Robert, nous faisons des allers et retours entre l'intérieur et l'extérieur, afin de profiter, au mieux, de ce spectacle intense. Comme c'est beau !

Nous prenons des quantités de photos que nous envoyons à nos amis.



Nous démontrons notre joie devant la webcam, si bien que Chantal et Pierre nous admirent depuis Genève.

Il nous faut aussi évidemment finir nos bagages et nettoyer la maison. Le temps passe, et l'odeur du poulet nous chatouille les narines, quand nous rentrons.

Mais le soleil nous fait ressortir aussitôt.



Vers 12 h 30, nous passons à table, et apprécions à sa juste valeur ce repas accompagné de pommes de terre.





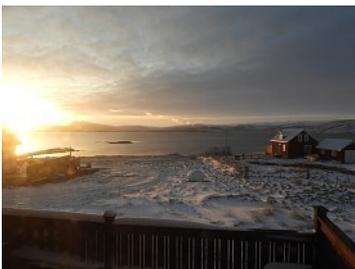
Le ciel est toujours aussi beau, lorsque nous nous apprêtons à quitter Hella.

Quel merveilleux « au revoir ». J'ai les yeux humides. Je pense déjà à un retour dans ce lieu magique.



J'aime Hella, j'aime ce fjord, j'aime cette région.

Et nos amis islandais sont tellement extraordinaires : je sais qu'ils vont me manquer.

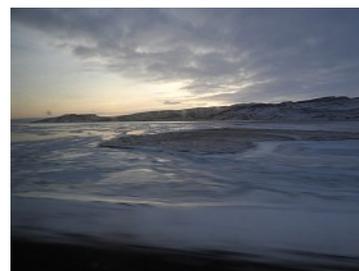
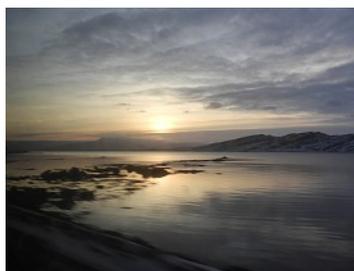


Nous nous rendons à la voiture : il nous faut faire attention, car c'est très verglacé. Un dernier regard vers le soleil, vers « mon fjord »...

Nous prenons la direction du sud, après avoir fait un arrêt chez le voisin, car Daniel doit ramener un véhicule dans la capitale et cette voiture était parquée chez les « voisins ».



Le fjord est beau aussi, de cet endroit, mais je préfère la vision que l'on a de Hella, ce coin de paradis si cher à mon cœur. J'aime la vue avec les îlots et le dégagement sur Hólmavík.



Avant Hólmavík, nous sommes à mi-chemin entre Isafjörður et Reykjavík.

À Hólmavík, nous faisons un bref arrêt à la supérette, le « Krambuðin », et nous faisons le plein d'essence. Il faut bien sûr porter le masque à cet endroit-là.



Puis cap sur Reykjavík. On repère la webcam au passage du col, là où nous n'avions rien vu à l'aller à cause de la tempête.

Il fait un temps clair et c'est beau.



Daniel est quelques centaines de mètres devant nous, avec la petite voiture.

Nous passons Búðardalur. C'est là que j'avais acheté mon lopapeysa l'été dernier.



Nous voyons plus loin la bifurcation pour Eiríksstaðir, et celle de Stykkishólmur, permettant d'atteindre la péninsule du Snæfells. Tous ces endroits, nous les avons vus l'été dernier.

À Borgarnes, c'est comme de coutume, le dernier arrêt « toilettes », avant de filer « full gaz » vers la capitale.

Durant le trajet, nous suivons Daniel pendant un bon bout de temps, puis ensuite il prend le large.

Arrivés à Reykjavik vers 18 h 30, nous nous rendons au garage de Magnús, dans lequel il repeint des containers pour une entreprise. Il m'en avait souvent parlé, mais c'est sympa de situer les lieux.

De belles motos anciennes sont alignées dans la pièce à côté. Et devant le garage se trouvent différents véhicules.



Magnús nous présente ses potes avec qui il travaille, et on boit un petit jus.

On admire un dessin de Thingvellir, siège de l'Althing, l'ancien parlement islandais, fait par le papa de Magnús et on découvre le logo de l'entreprise.



Nous prenons ensuite congé de nos amis Magnús et Daniel.  
Rendez-vous est pris pour le lendemain.

Marie et Stephan nous accompagnent alors dans notre hôtel historique « Leifur Eiríksson ». La chambre de Robert n'étant pas faite, on doit la lui changer.

On voit un tableau avec un drapeau suisse dans l'entrée, et en face de nos chambres on peut lire « Gleðileg Jól », soit « Joyeux Noël » en islandais, et des décorations étoilées ornent la rue.



J'adore le design de la chambre, qui est vaste. Woaw !



La vue de nos chambres d'angle, face à la Hallgrímskirkja, l'église célèbre de Reykjavik est juste somptueuse. C'est magnifique. Cela faisait plusieurs mois que j'espérais loger dans cet établissement. Robert et moi pique-niquons dans nos chambres, afin d'éviter de rencontrer trop de monde, avant de faire notre test Covid le lendemain.



Nous nous retrouvons vers 8 heures avec Robert pour aller prendre le petit-déjeuner, en ce mercredi 5 janvier. Il n'y a pas beaucoup de choix, mais il y a aussi peu de clients.

Nous tentons d'avoir des informations sur notre vol du lendemain, avec Icelandair, car une tempête est annoncée.

Dans un premier temps, notre vol est annoncé annulé, puis une heure plus tard, il est remis sur l'horaire.

Ne sachant trop que faire, nous appelons Magnús, pour savoir ce qu'il faut faire. Nous avons brièvement regardé si le surlendemain, il y avait des places dans les mêmes vols que ceux prévus pour le 6 et il y en avait.



Après réflexion, Magnús nous dit de faire comme convenu, vu que le vol est pour l'instant maintenu.

Nous nous inscrivons donc pour le retour en Suisse en remplissant le formulaire adéquat.

À 10 h 30, Magnús et Daniel arrivent pour nous emmener au lieu de rendez-vous pour le test antigénique, pour l'entrée en Suisse.

En cinq minutes, nous avons tout fait. Le test antigénique a été bien plus profond que ceux réalisés en Suisse.

Nous attendons le retour de nos amis, devant le bâtiment de tests. Ils ont vite passé à l'autre véhicule pour récupérer l'emballage d'appareil photos que Robert avait oublié.

À leur retour, l'entrée vers l'hôpital est encombrée, si bien que Magnús attend dans une rue adjacente et Daniel vient nous chercher à pied, pour nous amener au véhicule.

Nous savons que le résultat de notre test arrivera environ quarante minutes plus tard, et nous sommes en attente...

Nous retrouvons l'hôtel peu après et nous recevons à ce moment-là nos résultats par email et non par SMS comme on me l'avait dit. Ils sont négatifs. Ouf !

On demande à la réception de nous imprimer les résultats des tests Covid ainsi que les documents d'entrée en Suisse.

Puis nous partons sous la neige mêlée à la pluie, pour faire une balade dans les rues de Reykjavik, notamment la Laugavegur, la rue commerçante.



Il fait un temps épouvantable.



Nous finissons par trouver, après bien des recherches, la succursale du Lagon Bleu où j'achète quelques produits. Nous entrons aussi dans quelques magasins de souvenirs, mais nous avons un peu honte, car nous sommes trempés et faisons des « flaques » dans chaque commerce.

Nous rentrons à l'hôtel très humides. Heureusement que j'ai ma super veste qui m'empêche d'être trempée jusqu'aux os. Nous admirons l'église à travers nos fenêtres toutes mouillées. Nous pique-niquons à nouveau dans les chambres.



Robert ressort un peu plus tard pour poster les cartes postales et pour prendre encore quelques photos. Le vent souffle et il pleut à verse.



J'envoie des SMS et reçois un téléphone d'Antoinette, ma meilleure amie. J'aimerais tellement qu'elle vienne une fois en Islande avec moi. J'aimerais tant lui faire découvrir cette île de l'Atlantique qui me fascine.

Magnús arrive vers 18 h 30 et nous emmène sous des bourrasques terribles, pour le repas du dernier soir. Nous ne savons pas où nous allons.

Nous partons en direction de Hafnarfjörður et arrivons finalement au « Restaurant Viking » que j'adore. C'est là que Chantal et moi avons été adouées « Vikings d'honneur » le 13 août dernier. Je suis super contente de retrouver cet endroit.

Comme nous sommes les premiers, nous profitons de visiter les lieux et de prendre des tas de photos. Nous n'avons pas eu le temps de le faire, la dernière fois.





Marie et Stephan, que nous n'avons pas vus le matin, car ils avaient passé une mauvaise nuit, arrivent alors, et nous pensons que nous allons être six, mais on rajoute des couverts. Qui sera là ?

Et voilà Adam, qui fait son apparition. Trop chou !

Il est suivi de son frère Solvi que nous n'avons pas revu depuis le mois d'août. Quel plaisir de le revoir : c'est un jeune super sympa.

Solvi et Adam sont les deux plus jeunes fils de Magnús.

Nous nous installons, et voici Daniel ainsi que le troisième homme qui bosse avec Magnús et Daniel au garage.



Après des changements de place, afin de permettre aux fumeurs de sortir facilement, nous commandons ce que nous voulons.

Je prends une soupe-gratin de poissons qui s'avérera une réussite, et Robert déguste une bonne viande..

Je parle tellement que je suis la dernière à finir mon assiette, ce qui ne m'arrive jamais.

Après le repas, je me lève pour lire le texte que j'ai préparé pour remercier nos hôtes et amis islandais.



Je m'adresse bien sûr à tous, et j'ai préparé quelques mots spécialement pour Magnús, pour Stephan et Marie, pour Adam, et je rajoute au pied levé quelques mots en anglais pour Solvi. Je termine avec une petite mention en allemand pour Daniel, que nous avons appris à mieux connaître.



Tous nos amis sont touchés, et moi, je sens mes yeux humides. J'ai de la peine à terminer ma lecture sans verser une larme, car ces amis islandais me sont chers, très chers. Je conclus avec un merci en plusieurs langues : Merci ! Thank you ! Danke ! Takk fyrir ! J'ai revêtu ce soir-là mon t-shirt « Fagradalsfjall » en souvenir de notre montée vers le volcan en août dernier. J'ai eu la chance de trouver ce pull dans une boutique de Reykjavik l'après-midi même.



Les fumeurs sortent, et je les fais revenir quelques minutes plus tard, car j'aimerais offrir, de la part de Robert et la mienne, un petit présent supplémentaire à Marie qui fête le lendemain son anniversaire. Nous lui avons acheté quelque chose à la boutique du « Lagon Bleu ».

Les adieux, non, les « au revoir » sont émouvants. On se prend dans les bras, les uns après les autres, en espérant se revoir l'été suivant.

On oublie quelques instants le Covid.

Je me sens nostalgique et mélancolique.

Magnús, Stephan, Marie sont mes amis islandais. Je les apprécie énormément et me sens bien en leur compagnie. On a confiance les uns envers les autres.

Solvi et Adam sont tellement sympas et ils me donnent « un coup de jeune »... Ce sont de « good boys ».

Quant à Daniel, c'était sympa de mieux le connaître. Parler allemand avec lui m'a fait plaisir et j'ai envie de progresser, et d'être plus à l'aise pour discuter avec lui, lors de mon prochain séjour..

À bientôt mes amis !

Nous rentrons à l'hôtel avec Stephan et Marie, sous des trombes d'eau et un vent violent. C'est dantesque... Ce temps est épouvantable, mais il fait partie de la météo changeante de cette Islande que j'aime.

Durant ce séjour, nous avons eu tous les temps de l'hiver islandais : de la neige, de la pluie, du vent, de la tempête, du soleil, un ciel dégagé, du froid, et une aurore boréale...

Toute la nuit avant notre départ, la tempête fait rage... Des vents ont soufflé très fort et cela a fait beaucoup de bruit. Je n'ai quasiment pas fermé l'œil.

Lorsque le réveil sonne à 4 heures, nous avons l'esprit un peu embrumé, mais il faut faire vite et être efficaces pour être prêts à 5 heures.

À 5 heures, au moment d'une petite accalmie, Stephan se gare devant l'hôtel. Marie n'est pas là, car elle ne se sent pas très bien.

La tempête semble se calmer, et lorsque, trois quart d'heures plus tard, nous arrivons à l'aéroport international de Keflavik, c'est plus calme. C'est bien ce qui avait été annoncé.

Nous prenons congé de Stephan et j'ai de la peine à retenir mes larmes : lui comme Marie sont des gens tellement extraordinaires.

Plusieurs vols ont été annulés, mais le nôtre est annoncé « on time ».

Nous faisons la queue pour obtenir nos cartes d'embarquement, puis passons la sécurité. L'attente est supportable, et notre vol part à l'heure. Quelle chance ! Notre vol d'Icelandair se passe sans histoires et nous avons droit à un bon petit-déjeuner. Nous atterrissons dans la capitale danoise avec de l'avance, sous un soleil radieux. Une longue attente commence alors. Nous nous installons dans des salles d'attente vides, comme à l'aller, et changeons de place, dès que des gens arrivent. On voit repartir notre avion d'Icelandair : il repart vers Reykjavik, avec d'autres touristes avides de découvrir l'Islande.



L'un après l'autre, nous partons dans le couloir pour nous dégourdir les jambes. Il y a du monde. Je profite d'avancer mon récit de voyage.



Le soleil se couche sur Copenhague et nous arrivons à la fin de notre voyage. Finalement, nous sommes appelés. Notre vol part à l'heure et nous arrivons à Genève-Cointrin avec un peu d'avance, après avoir mangé un bon repas. Une belle aventure prend fin.

Robert part chez lui en taxi, et moi, j'en prends un autre. Je me retrouve dans ma maison de Bellevue, complètement déboussolée. Depuis des jours, je vivais en communauté, et là, je suis seule, avec mes bagages, dans l'entrée. J'envoie des messages à Marie et Stephan, comme convenu, pour leur dire que nous sommes bien rentrés.

Ce fut un incroyable séjour dans la magie de l'hiver islandais. Ce ne fut pas simple, avec le Covid qui aurait pu tout faire foirer, si les tests avaient été positifs.

Mais que de beaux souvenirs nous avons amassés et engrangés dans nos cœurs : Hella, « mon fjord », la neige, les couleurs typiques de ces régions nordiques, le soleil rasant de l'hiver, le 31 décembre, l'aurore boréale, le jacuzzi et le sauna, nos balades dans la froidure... Que de merveilles ! Et bien sûr, l'installation de la webcam, afin que Hella puisse venir jusqu'à nous, en Europe continentale, 2700 kilomètres plus loin... J'avoue que je clique très souvent sur le lien : voir Hella et le fjord à toute heure du jour et de la nuit est un « must ». Je suis contente d'avoir eu cette idée un peu folle...

Je ne peux pas terminer ce récit sans mentionner une fois encore ces merveilleux amis que j'ai en Islande : merci à vous de votre amitié : Magnús, Stephan, Marie, Solvi, Adam, Daniel... Merci ! Merci ! Merci !

Je vous aime très fort et n'espère qu'une chose, vous revoir au plus vite, si possible cet été, afin de vivre de nouvelles découvertes, de nouvelles aventures palpitantes, en votre compagnie...

Geliðegt ár 2022 ! Vive l'Islande ! Vive Hella !

**Texte** : Violaine Kaeser, dite Fjóla

**Photos** : Robert Chalmas  
Violaine Kaeser  
Magnús Kristjansson  
Marie Taillefer

## L'équipe de cet hiver



Magnús Kristjansson



Stephan Magnússon



Marie Taillefer



Solvi Magnússon



Adam Magnússon



Daniel Edelstein



Violaine Kaeser



Robert Chalmas



... sans oublier la webcam...